

renaître sous une autre forme, tant il est vrai que la vérité est une et l'erreur multiple. Au moment de la condamnation du *Sillon*, M. Marc Sangnier a donné à tous ses camarades un exemple de soumission qui a profondément réjoui l'Eglise et fait honneur à ses sentiments chrétiens. Il avait, outre son *Sillon*, grand et petit, un organe, la *Démocratie*, et il demanda si ce journal était inclus dans la condamnation du *Sillon*. On lui répondit officiellement que le *Sillon* et ses erreurs étaient seuls condamnés et que si son journal ne s'en faisait pas le paladin, le Saint-Siège ne voyait aucun inconvénient à ce qu'il continuât cette publication. M. Marc Sangnier continua donc. Mais, comme le note la *Correspondance romaine*, il semble que plus ce journal s'éloigne chronologiquement de sa condamnation, plus il se rapproche de ce qui avait été condamné. M. de Narfon, journaliste qui a certes du talent, et a appartenu à l'Eglise (il a été relevé par le Saint-Siège de la chasteté vouée au sous-diaconat qu'il avait reçu) écrit dans les journaux des chroniques ecclésiastiques genre moderniste, faisant la leçon aux évêques et n'hésitant point à dire son fait au pape lui-même. Il vient de faire à Paris une conférence où, tout en s'affirmant catholique, il a battu en brèche pape et évêques disant que le journaliste catholique, en gardant sa foi au plus intime de son cœur, doit conserver sa liberté pour juger les actes de l'Eglise, à moins que ceux-ci ne soient une définition *ex cathedra*. On irait loin avec ce principe; et M. de Narfon trace lui-même la voie puisqu'il dénie toute valeur doctrinale à l'encyclique *Pascendi* contre le Modernisme, et aux actes qui en ont été la conséquence. Or la *Démocratie* faisant le récit de cette conférence, commence par un grand éloge de M. de Narfon, le félicite de son affirmation loyale de foi catholique, et ne trouve aucune parole de blâme pour la façon dont le conférencier entendait pratiquement cette foi catholique. M. de Narfon avait loué le *Sillon* que le pape avait condamné; on comprend que M. Marc Sangnier n'ait pas voulu être en reste de politesse. Mais en tout cela, que devient l'Eglise, le Souverain-Pontife, son chef, et ses divins enseignements... Aussi si cette orientation s'accroît, je crains fort que la *Démocratie* n'aille bientôt rejoindre le *Sillon*.

DON ALESSANDRO.